lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du Soir

bakoukader@yahoo.fr

Yamina, au sujet de Aïcha, ne les écoute pas !

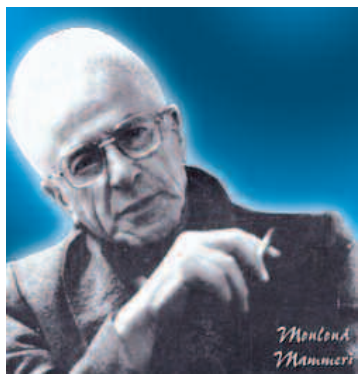
Par Kader Bakou

Un banal clash télévisé qui prend des proportions inattendues. Sur le plateau de l'émission «On n'est pas couchés» de France 2, Eric Zemmour considère que Yamina Benguigui donnait une version un peu «bobo de la banlieue» et «syndrome plus belle la vie» dans le nouvel épisode de son téléfilm *Aïcha*. La réalisatrice de *Inch'Allah dimanche* n'a pas apprécié et après quelques escarmouches verbales «censurées» a répondu au «provocateur» par un «on se verra à l'extérieur, je vais vous régler votre compte». Les choses auraient pu s'arrêter là et d'ailleurs, ce genre d'incident arrive souvent. Mais voilà, Yamina Benguigui a fait l'objet, ensuite, de menaces (anonymes) très graves. «Avec la vie que j'ai eue, je n'ai jamais eu peur de rien. Pour la première fois, j'ai peur», reconnaît-elle. Les menaces visent aussi les comédiennes Farida Khelfi et Saïda Jawad qui étaient elles aussi présentes sur le plateau. «Si le fait de voir trois femmes arabes qui ont réussi et défendent des questions sensibles, déclenche des insultes, c'est inacceptable», s'insurge-t-elle. Au point où en sont les choses, Yamina Benguigui a déjà pardonné à Eric Zemmour : «Je ne lui en veux pas, je ne le tiens en aucun cas responsable de cela. C'est une frange de la société qui se défoule sur les femmes d'origine maghrébine. De plus, les tensions actuelles dans le monde arabe provoquent des inquiétudes et certains cherchent des boucs émissaires» «Le multiculturalisme» a-t-il, effectivement, échoué en Grande-Bretagne et en France ?

K. B.

L'hommage des Ath Yanni à Mammeri

L'ouverture des 22es journées commémoratives de la disparition de Mouloud Mammeri a été faite vendredi dernier à l'espace culturel d'Ath Yanni par le président de l'association organisatrice, Talwit, M. S. Cherrat.



Dans une atmosphère où baigne habituellement le sérieux et la solennité, S. Cherrat a souligné la perte inestimable d'un homme de valeur, pilier de notre identité culturelle, Mouloud Mammeri, qui reste le symbole de la lutte pour la reconnaissance de notre langue amazighe.

Organisées sous le thème «Mouloud Mammeri : édificateur d'une nation plurielle», en partenariat avec l'APC de Beni-Yenni et l'APW de Tizi-Ouzou, entre autres, ces journées se veulent une continuité à l'attachement du mouvement associatif à perpétuer sans faille ce devoir de mémoire depuis 22 ans .

La parole fut donnée au président de l'APC qui, dans un kabyle impeccable et soutenu, a souligné : «Malgré la douleur, des hommes œuvrent encore pour pérenniser l'œuvre des grands hommes. C'est pour cela que nous pouvons dire que Mouloud Mammeri est encore parmi nous.»

Le chef de daïra, pour sa part, a enchaîné en soulignant les efforts de l'association pour maintenir la flamme du flambeau, tout en souhaitant voir un jour l'événement passer à un stade meilleur pour faire rayonner la pensée de Mammeri. Il a en outre rassuré l'association de sa disponibilité dans ce qui est possible de faire. Puis, rendez-vous fut donné à la maison des jeunes où eut lieu une représentation théâtrale de la troupe Debza avec un monologue donné par Merzouk qui a offert une prestation théâtrale originale. Merzouk de la troupe Debza a offert un spectacle qui, pendant une heure et demie, retrace le quotidien de l'Algérien pris en flagrant délit de vouloir vivre une vie décente, jusqu'à une rétrospective des différentes invasions qu'a subies le pays.

Mêlant le tragique au comique, Debza su captiver une assistance subjuguée et attentive. Cette troupe a donné un récital de chansons de ses répertoires à la fin de spectacle menant ainsi les spectateurs au comble du ravissement.

B. Makhlouf

Photos : DR

FAÏZA D'ZIRIA SORT SON PREMIER ALBUM

Dans la lignée de Seloua et Meriem Abed

El-Bahdja encore et toujours... Les nostalgiques, les inconditionnels d'Alger la blanche et tous les mélomanes amoureux de la musique algéroise (classique) seront comblés. Ils sont surtout invités à découvrir une nouvelle voix féminine qui les ravira. Une belle voix fine qui, en cette année 2011, arrive à point nommé pour apporter une note de fraîcheur à la musique algéroise authentique.

En signant son tout premier album éponyme, Faïza D'ziria vient en effet revivifier le patrimoine musical hérité de ses aînées. La sortie de cet opus (éditions Dounia) coïncide d'ailleurs avec le 8 Mars, journée de la femme, à laquelle il est spécialement dédié. Onze titres composent ce premier né d'une discographie qui s'annonce prometteuse. Ce sont là des chansons du diwan, et donc des reprises puisées du domaine public et de tous les genres et rythmes algérois. Par exemple *Bayta sahrana* (Seloua), *Djaouni lyamat el kheir* (Naïma El Djazaïria) ou encore *Min ghir esseba* (Naïma El-Djazaïria)... En revisitant Meriem Abed et les autres (tous des monstres sacrés de la musique algéroise), Faïza D'ziria leur rend hommage tout en s'assurant du passage de témoin. Simplement pour dire au public que la relève est bien là, présente.

Pour un premier CD, les reprises sont généralement un passage obligé pour un interprète. Un examen de passage qui l'introduit en douceur sur la scène artistique, tout en le bonifiant avec une nouvelle chanson qui signe sa carte de visite. Faïza D'ziria a, en l'occurrence, glissé dans son album une chanson inédite (la septième titre) et intitulée *Nass edhana*, spécialement écrite pour elle par Salma Angar et dont Tewfik Ameur a composé la musique. C'est d'ailleurs la rencontre avec Salma Angar, l'été dernier, qui a permis de germer et mûrir l'idée de ce premier album. Une fois le projet lancé, il a ensuite fallu sept mois pour que le CD sorte enfin chez les disquaires en ce début mars.

Entre-temps, Faïza D'ziria a déjà enchaîné avec l'enregistrement d'un deuxième produit. De passage à Alger pour un séjour de deux semaines, elle a apporté les dernières retouches à cet opus un peu plus personnel et riche de chansons inédites. Tout est bouclé pour *Alach ya hbabi* (le titre phare de l'album) dont la sortie est prévue juste avant l'été, le temps que le premier la fasse connaître. Naturellement, Salma Angar et Tewfik Ameur ont écrit et composé deux nouveaux titres : *Lalhbab el ghedara* et *Rabatni yemma*. Deux autres nouvelles chansons sont, elles, signées par le grand Maâti Bachir en personne. «Maâti Bachir (que Dieu ait son âme) les avait écrites pour moi, avant sa mort. Il me les avait remises en 1995», nous confie Faïza D'ziria. Et de préciser qu'elles s'intitulent *Mersouli lel bahdja rouh* et *N'sitni ou qalbak hanak*. Trois chansons du diwan (dont les reprises de l'andalou) complètent cet album fin prêt à être édité.

Mais qui est cette belle voix qui dénote une sensibilité à fleur de peau ? Les grands yeux bleus de Faïza D'ziria, son romantisme et une douceur de caractère typiquement algéroise révèlent un être qui a beaucoup lutté et souffert, une femme qui a vécu bien des épreuves. Née à Bab El-Oued au sein d'une famille d'artistes, elle était déjà prédestinée à devenir chanteuse. «J'ai hérité cela de ma famille, nous dit-elle. Ma mère était artiste et j'ai travaillé avec elle très jeune. Mon amour pour la chanson remonte à ma petite enfance, surtout que j'étais très fière de ma mère qui m'a transmis son savoir. J'ai aussi fait du théâtre, joué dans des opérettes avec de grands noms qui m'ont encouragée. Parmi eux Cherif Boubegra, Stambouli, Maâti Bachir. Très jeune, j'animais des fêtes, des mariages avec des chanteuses, puis toute seule par la suite.»

Fin 1992, Faïza D'ziria quitte Alger pour la France, «mais pas pour des raisons d'insécurité», tient-elle à préciser. Depuis, elle réside et se produit là-bas, notamment à Paris. «En France, poursuit-elle, j'ai rencontré plein d'associations. Mon premier concert, c'était à l'occasion de la Journée mondiale contre le sida.

C'était un succès. Le bouche à oreille a fait le reste, on faisait appel à moi pour célébrer certains événements. Je participais à des tournées à travers toute la France, me produisais avec Kamal Hamadi et d'autres artistes.»

Pour des raisons familiales, d'opportunités et peut-être aussi par tempérament (elle est timide et réservée), Faïza D'ziria a dû attendre longtemps avant de sortir son album. Mais le premier a l'avantage d'être celui de la maturité et de la qualité. Le public de connaisseurs qui l'a encouragée à franchir le pas ne s'y est pas trompé. Ils seront encore plus nombreux les fans à lui souhaiter la bienvenue et à l'adorer.

Hocine T.

ACTUCULT

MAISON DE LA CULTURE BESTAMI-REDOUANE DE TINDOUF

● **Lundi 28 février à 18h :** Concert de musique variée avec Abderrahmane El-Koubbi, Ahcen Naït Zaïm, Mohamed Lamraoui et Djamel Ziani (dans le cadre de Tlemcen, capitale de la culture islamique 2011).

CENTRE CULTUREL AÏSSA-MESSAOUDI DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, Bd DES MARTYRS, ALGER)

● **Lundi 28 février à 19h30** : Pièce théâtrale *Café du bonheur, el gourbi ya mon ami !* de Ziani Chérif Ayad (production Gosto Théâtre).

GALERIE ART 4 YOU (SACRÉ-CŒUR, ALGER)

● **Jusqu'à la fin du mois de février :** Exposition «H'rouf el-bali» du calligraphe Réda Khouane.

BIBLIOTHÈQUE URBAINE DE LA COMMUNE DE TIPASA

● **Jusqu'au 4 mars :** Exposition de peinture (30 tableaux) de l'artiste Abdelmadjid Fendjel.

CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (05, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

● **Jusqu'au 5 mars :** Exposition collective d'arts plastiques intitulée «Le signe», avec les artistes Noureddine Chegrane, Noureddine Hamouche, Madjid Guemroud, Smaïl Metmati, Ahmed Ben youcef Stambouli et Zola Djenane.

GALERIE MOHAMED-RACIM (AVENUE PASTEUR, ALGER)

● **Jusqu'au 28 février 2011 :** Exposition d'œuvres de l'artiste algérien Mustapha Adane et du Palestinien Naji Al-Ali.

GALERIE EZZOU'ART (CENTRE COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE BAB EZZOUAR, ALGER)

● **Jusqu'au 5 mars 2011 :** Exposition collective d'arts plastiques (25 artistes) intitulée «La couleur dans tous ses états».

GALERIE D'ART LOTUS (ORAN)

● **Jusqu'au 28 février :** Exposition de peinture de l'artiste Saïd Debladji.

GALERIE D'ART DE L'HÔTEL EL-DJAZAIR (EX-SAINT-GEORGES, ALGER)

● **Jusqu'au 28 février :** Exposition de peinture de l'artiste Hassiba Hafiz Benkritly Intitulée *«Phénomènes naturels et sables mouvants»*.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

● **Jusqu'au 28 février :** Exposition «Les Phéniciens en Algérie : les voies du commerce entre le mer Méditerranée et l'Afrique noire».

-BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA DIDOUCHE-MOURAD (ALGER)

● **Lundi 28 février à 14h30 :** Rencontre débat sur «La jeune génération du cinéma algérien», animée par Yahia Mouzahem, Mouanis Khamar et Yanis Koussim.

-MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI OUZOU

● **Lundi 28 février à 14h30 :** Projection du film *l'Opium et le Bâton* de Ahmed Rachedi, d'après l'œuvre de Mouloud Mammeri.

-COMPLEXE CULTUREL LAADI-FLICI (ALGER)

● **Mardi 1er mars (au Nadi El-Anka) à 15h :** concert rock avec le groupe algérois Atakor.

-BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA DE DOUÉRA

● **Mardi 1er mars à 14h :** concert de chaâbi avec Noureddine Dziri.

-CENTRE CULTUREL DE CHÉRAGA

● **Mardi 1er mars à 14h :** concert de gnaoui avec le groupe Ouled Haoussa.